

et d'une gomme. Ils n'ont pas d'autres instruments. Le but des professeurs est de leur former la main et l'œil. Le système paraît excellent si on en juge par les résultats.

Les moyens employés par la maison pour stimuler le travail des élèves et leur assiduité sont très efficaces. De nombreux prix sont donnés aux plus méritants et on espère que cette année au moins cent élèves rendus au mois de juin n'auront pas manqué même une demi-journée leur classe.

Souhaitons à cette admirable institution tout le succès qu'elle mérite."

ACADÉMIE COMMERCIALE

(De l'Événement)

"Jeudi soir, le public était admis à visiter à l'Académie Commerciale des Frères de la doctrine chrétienne, rue Saint-André, la collection des travaux d'écriture et de dessin calligraphique des élèves à la maison, destinée à l'exposition de Chicago.

Nous avons rarement vu exposition plus intéressante au point de vue de l'art calligraphique. On peut faire aussi bien, mais mieux nous paraît bien difficile.

C'est l'art dans sa manifestation la plus parfaite.

Il y a de ces dessins dont la finesse et la précision du trait de plume même dans des fouillis d'ornementation, feraient croire à de magnifiques gravures sur bois et même sur acier."

(De l'Électeur)

"L'exposition scolaire s'est terminée hier à l'Académie Commerciale des Frères, rue Sainte-Anne.

Ce n'était pas trop de trois jours non plus pour entrer dans les détails de cette vaste collection qui couvrait toutes les tables et tapissait dans toute leur étendue les lambris de la chapelle, convertie pour la circonstance en salle d'exposition.

Il y avait deux classes d'exposants : anciens élèves et écoliers actuels de l'institution. Dans la première catégorie, on reconnaissait l'ancien *Pennmen's Club* du Fr. Stephens, une branche du Cercle de La Salle.

L'Académie de Québec a déjà fourni à nos maisons de commerce, à nos grandes institutions financières plusieurs sujets distingués.

COUVENT DE JÉSUS-MARIE DE SILLERY

(De l'Électeur)

"On a commencé par nous faire voir de fort jolies

choses. Nous en étions aux roses en relief, aux oiseaux brodés, aux valenciennes, aux points lancés, etc., lorsque, nous tournant soudainement vers le chapelain, cette observation nous échappa :—"Tout cela est magnifique ; mais une bonne soupe, un rôti à point, des vêtements bien reprisés, un peu de comptabilité domestique, une femme de ménage en un mot, voilà ce que demande avant tout le jeune homme qui se marie dans un pays comme celui-ci."

—Je vous attendais là ! interrompit l'abbé. Et il nous développa minutieusement tout un programme d'économie domestique. Les élèves sont appelées par groupe chaque semaine à l'arrivée des viandes pour recevoir une leçon de choses, mettant elles-mêmes la main à la marmitte, apprenant à faire servir les restes sans que cela paraisse trop. On nous a montré des travaux d'aiguille à notre pro-saïque point de vue autrement plus importants que la guipure et la dentelle de fil, qui se font à la machine maintenant : des reprises et des ravaudages tellement bien exécutés qu'il faut des lunettes pour découvrir la suture. Enfin, une pensionnaire de Sillery connaît son budget du foyer sur le bout de son doigt ; elle étudie même la sténographie, cela pourra lui servir plus tard pour saisir au vol les ordres de son tyran de mari, si c'est un homme pressé qui entend être compris à demi mot et servi à la lettre.

Tout cela sans nuire à la grammaire, à la littérature, à l'histoire, à la philosophie, au piano ou à la harpe, au dessin, à la callisthénie, car on soigne aussi le muscle et les poumons dans ce riant couvent dont les larges croisées inondées de lumière et d'air ouvrent sur les plus beaux paysages du monde.

Cette universalité d'enseignement, à la fois distinguée et pratique, s'explique par un très ingénieux arrangement du programme des études. Il n'y a pas à vrai dire de classes comme au collège ; il y a seulement des matières. Les élèves sont classifiées suivant leur compétence particulière sur ces différentes matières, dont chacune a son heure et son jour. L'heure expirée, on passe à un autre ordre d'études ; la classe se démembre ; il n'y reste que les élèves d'égale force, les plus faibles passent dans une classe inférieure. C'est un changement à vue constant.

De cette façon, pas de temps perdu pour personne : la leçon porte fruit pour tout le monde. C'est ce qui se rapproche le plus de l'enseignement individuel, à domicile." (1)

(1) Dans le prochain numéro nous publierons quelques lignes des comptes-rendus publiés dans les journaux de Québec des expositions scolaires du couvent des Ursulines et de celui du Bon Pasteur.